



Message du 5 avril 2009

Quand c'est l'heure c'est l'heure

Jean 12

Prédication du pasteur Gordon Margery

Introduction

Quand c'est l'heure, c'est l'heure. Je ne dis pas cela pour vous inciter à être bien installé à votre place à 9 heures ou à 10h30. Je ne le dis pas non plus dans le sens de soldats qui sont résignés à leur sort : Quand il faut y aller, il faut y aller.

Je le dis par rapport à quelque chose qui revient souvent dans l'Évangile de Jean : que Jésus est conscient du déroulement du plan de Dieu et qu'il fait chaque chose en son temps, à son heure.

Aux noces de Cana, ce n'était pas son heure. Ce n'était pas non plus son heure quand ses frères, moqueurs, sont montés à Jérusalem pour la fête des Cabanes. Au chapitre 11, il marchait à l'heure de Dieu : il n'y avait donc pas de danger pour lui à retourner en Judée

Mais maintenant, en Jean chapitre 12, nous l'entendons dire : L'heure est venue. Pourquoi est-ce qu'il le dit ? Qu'est-ce qu'il voulait dire ? Pour le savoir, nous allons lire une bonne partie du chapitre.

Lecture : Jean 12.1-36

C'est l'heure du dénouement

Le rythme des événements s'est beaucoup accéléré. Jésus a accompli le plus grand de tous ses miracles en ressuscitant Lazare. Le Grand-Conseil a pris la décision de faire mourir Jésus. Marie, inconsciemment, a annoncé sa mort et son ensevelissement en répandant sur lui du parfum. Il est arrivé à Jérusalem comme un roi humble, monté sur un ânon, réalisant la prophétie de Zacharie. La foule l'a acclamé. Et maintenant des Grecs demandent à le voir.

Des Grecs. Non pas des Juifs, mais des Grecs, des représentants du vaste monde qui se trouve en dehors d'Israël. *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie*, a dit Jésus, *celles-là il faut que les amène elles aussi*. Les voilà, les autres brebis, les



premières d'entre elles. Mais il reste une page à écrire. C'est le dénouement. C'est l'heure pour laquelle Jésus est venu dans le monde. C'est l'heure de sa mort.

L'image du grain de blé

Voyez comment Jésus en parle. C'est comme un grain de blé qui tombe en terre. Il se fend, il éclate, il disparaît pour laisser échapper la vie qui est en lui. Il meure, pourrait-on dire. Il ne peut pas rester intact en tant que graine s'il veut donner la vie. Il se sacrifie, pour vivre d'une autre manière, et pour porter beaucoup de fruit. Après les semailles, le paysan attend une moisson abondante.

De la même manière, Jésus va donner sa vie. Il dit qu'il va être élevé de la terre : c'était une façon de parler de la croix. Mais c'était aussi une façon de parler de la gloire qui s'ensuivrait, du fait que le Père allait le glorifier. Elevé sur la croix à quelques centimètres du sol, élevé dans la gloire qu'il avait auprès du Père dès avant la fondation du monde, le Christ allait attirer à lui des hommes de toutes les nations, des Juifs et des Grecs. C'était l'heure du grand dénouement.

Nous aussi, grains de blé

Vous avez remarqué que quand Jésus prend l'image du grain de blé, il ne parle pas seulement de son propre cas. L'image vaut pour tout le monde. *Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle¹. Si quelqu'un veut être à mon service, qu'il me suive.* Jésus avait souvent dit ce genre de chose. Pour vivre vraiment, nous devons accepter de mourir à nous-mêmes.

Cela concerne le moment décisif où nous nous détournons d'une vie sans Dieu pour nous convertir à Christ. Nous mettons fin à une fausse indépendance pour trouver la liberté au service d'un Seigneur magnifique. C'est la disparition de la chenille et la naissance du papillon. Nouvelle naissance, mort et résurrection, nouvelle création, repentance, conversion : autant de mots pour dire que le grain de blé qui meurt, c'est nous aussi. Il faut que ce grain de blé meure pour que la vie de Dieu soit libérée en nous.

C'est un changement réel, identifiable dans le temps. Dieu sait que tel jour, à telle heure nous sommes passés de la mort à la vie. Tel jour, à telle heure, il nous a sauvés. Il nous a justifiés. Il nous a adoptés. Il nous a donné son Esprit. Il nous a fait naître de nouveau. Avant, nous n'étions pas dans son royaume. Après, nous sommes membres de son peuple. Il sait à quel moment il a signé notre acte de naissance.

¹ Les traductions plus anciennes reproduisent littéralement la formule grecque : haïr sa vie, aimer sa vie. Celle-ci reflète une façon de parler sémitique où une nuance (aimer moins, aimer plus) s'exprime par un contraste fort.



Nous ne le savons pas toujours. J'ai lu cette semaine le témoignage d'une sœur de l'Église qui a évolué très progressivement dans sa foi. Mais elle dit aussi : A Pâques il y a quatre ans j'ai répondu à l'appel de Dieu. D'autres auraient plus de peine à donner un jour précis. Mais le fait est qu'aujourd'hui ils ont dit oui à Dieu, Dieu leur a donné son Esprit, Dieu le reconnaît comme ses enfants. Il y a eu une heure... il y a eu le passage de la mort à la vie.

L'image du grain de blé concerne aussi la conduite de notre vie tous les jours. Nous apprenons à mettre une croix sur des satisfactions immédiates et passagères pour jouir d'un bonheur qui dure. Un entraînement sportif est pénible sur le coup : mais au bout d'une certaine souffrance se trouvent la santé et la victoire. Fermer la télévision pour parler avec son conjoint, pour jouer avec ses enfants, pour lire la Bible, pour rejoindre un groupe de maison : c'est difficile quand on cherche la facilité. Mais qu'est-ce qu'on en gagne dans le long terme ! Renoncer à certains projets pour faire la volonté de Dieu : c'est peut-être stressant, mais qu'est-ce que c'est bien d'être là où Dieu nous veut et où toute notre personnalité peut s'épanouir. Mourir à soi pour vivre vraiment, on ne peut pas être chrétien si on ne comprend pas cela.

Notre chapitre commence avec une femme, Marie, qui reconnaît la dette immense qu'elle a envers Jésus-Christ. Il se poursuit avec des gens qui acclament Jésus comme roi. Il se terminera avec des gens qui refuseront cette royauté.

Où en sommes-nous ? Ou bien dans notre vie Jésus est roi de tout, ou bien il n'est pas roi du tout. Ou il est roi **de** tout, ou il n'est pas roi **du** tout.

L'heure du choix

L'heure est venue. C'est à dire qu'il y a un moment pour agir. Le choix est là, devant nous. Le repousser, ne rien choisir, c'est déjà choisir. Regardez Jésus. Il voit bien qu'il peut demander au Père de le sauver de cette heure. A Gethsémané il y pensera très fort. Mais c'est pour cela qu'il est venu, pour cette heure, pour cette croix, pour ce salut. Il est venu pour faire non pas sa volonté propre, mais celle du Père. Il ne peut pas, il ne veut pas reculer. Il est conscient du fait que les événements sont tissés de telle manière qu'il doit assumer sa destinée et devenir obéissant jusqu'à la mort sur la croix.

Il y a des temps où nous aussi nous devons choisir. La sagesse populaire dit : Ce qui est à faire n'est plus à faire. Autrement dit, ce que nous devons faire tôt ou tard, il vaut mieux le faire de suite. Ce sera fait, cela nous libérera pour autre chose. La Bible dit : Aujourd'hui, si vos entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. Autrement dit, si Dieu nous parle, c'est déjà désobéir que de lui dire : Je le ferai demain. Nous ne maîtrisons pas les événements de demain. Et je ne parle pas là des accidents de la route. Je parle de tout ce qui peut surgir dans une vie pour nous faire oublier nos



bonnes intentions, pour nous conforter dans le refus du choix, dans l'inaction, dans l'endurcissement.

Si vous entendez sa voix. Parfois les gens nous poussent à prendre des décisions. C'est une technique de vente : Vous devez vous décider maintenant, sinon, j'ai quelqu'un d'autre qui veut la voiture, j'ai quelqu'un d'autre qui veut la maison, la date de la promotion sera passée, la vente flash s'arrêtera... On veut nous pousser à prendre des décisions sous la pression. C'est presque une forme de chantage. D'accord, si vous avez vraiment un autre client, je me débrouillerai autrement, je ne me laisserai pas bousculer. D'accord, je laisserai filer la promotion, je peux m'en passer, ce sera tant pis pour votre chiffre d'affaires.

Il y a des gens qui succombent à un chantage amoureux avant l'heure, avant d'être prêts pour un vrai engagement. J'ai rencontré des gens qui se sont mariés sous la pression, sans être sûrs de ce qu'ils faisaient.

On peut constater la même chose dans le domaine spirituel. On peut pousser les gens à prier, à se repentir, à se convertir, à faire un geste qui ne correspond pas vraiment à leur volonté réelle, à ce que Dieu est en train de faire dans leur vie. On aboutit alors à une fausse repentance qui ne change rien, à une fausse conversion qui ne tient pas, à un baptême de pure forme.

Mais quand c'est Dieu qui nous parle ? Quand sa parole dit les choses clairement. Quand nos objections intellectuelles ne tiennent pas. Quand notre conscience nous titille. Quand Dieu nous parle, c'est l'heure d'obéir. Avant l'heure, ce n'est pas l'heure. Après l'heure, ce n'est plus l'heure. Quand il faut y aller, il faut y aller. Non pas dans la résignation, mais dans la joie.

Ésaïe dans le Temple voit le Seigneur dans sa sainteté. Il dit : *Me voici, Seigneur, envoie-moi.* Une jeune fille du nom de Marie apprend qu'elle va porter un enfant qui sera le Sauveur du monde, elle dit : *Je suis la servante du Seigneur. Que tout ce que tu m'as dit s'accomplisse pour moi.* Quand Saul de Tarse rencontre Jésus-Christ et se convertit il dit : *Je n'ai pas désobéi à cette vision venue du ciel.* Quand Jésus-Christ se pose la question : *Que dirais-je ? Père, sauve-moi de cette heure ?* Il affirme aussitôt : *Mais c'est précisément pour l'affronter que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom ! Père, glorifie ton nom !*

Tous les dimanches j'ai devant moi de gens qui se débattent avec des questions. Dimanche prochain, ce sera pareil pour Emmanuel Maennlein. Pas les mêmes gens, pas les mêmes questions. Mais encore et toujours des gens qui sont en recherche, qui se posent des questions, qui sont devant des choix difficiles. Un jour Dieu vous le dira : l'heure est venue de choisir. C'est peut-être aujourd'hui.



Vous qui organisez des choses dans l'Église, vous savez combien il est difficile de faire en sorte que les gens se décident pour quoi que ce soit. Ils veulent garder toutes leurs options ouvertes jusqu'à la dernière minute. On a besoin de savoir combien de personnes vont être là vendredi soir. Sommes-nous capables de le dire aujourd'hui ? Et de respecter ensuite la parole donnée ? Dieu nous appelle à lui sans nous communiquer la date limite : qu'est-ce qu'on fait ? On traîne. On perd du temps. On dépasse l'heure prévue sans s'en rendre compte.

Conclusion

S'il y a une prédication qui a changé ma vie, c'est celle que j'ai écoutée en octobre 1966. Josué dit au peuple d'Israël : *S'il vous déplait de servir l'Eternel, alors choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos ancêtres adoraient de l'autre côté de l'Euphrate ou ceux des Amoréens dont vous habitez le pays ; quant à moi et à ma famille, nous adorons l'Eternel* (Jos 24.15).

Choisissez aujourd'hui. Pas parce que quelqu'un met la pression. Mais parce que Dieu a travaillé votre cœur et que l'heure, vous le savez, c'est maintenant.